

FEUILLETON DU "BULLETIN DE LA FERME"

## L'APPEL DU FOYER

par CH. FERRONNET

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris.

No 8

Mme Chavent, qui larmoyait depuis le matin, découvrit son secret.

— C'est que M. le Curé m'a grondée, avoua-t-elle. Il dit que je me suis contentée trop aisément aux renseignements et que je vais peut-être introduire dans notre maison et dans la paroisse des gens peu recommandables. Il assure que ces lettres signifient seulement que ces personnes ne sont jamais allées en prison et qu'elles ne se mettent pas en retard pour payer leur loyer. Tu penses si cela m'a contrariée et tourmentée!

— M. le curé exagère, répondit Marguerite avec humeur, et il parle sans savoir, voilà tout. Il regrette ses vieilles institutrices, deux demoiselles assommantes, j'en suis sûre; mais, en ce qui me concerne je suis bien plus contente de recevoir ces gentilles Lyonnaises, cela nous distraira un peu. Je n'ai personne d'amusant à qui parler, depuis que Mariette est sans cesse sur le chemin de La Mure; il n'y en a plus que pour les Bravet, à présent!

Mme Chavent soupira tout bas que l'arrivée des étrangères remit un peu de gaieté dans la maison. Marguerite était toute changée depuis quelque temps. La jeune fille n'avait pas, même à sa mère, combien l'apparente défection de son amie lui était sensible. Habitée depuis de longues années, sans qu'aucune parole décisive eût été prononcée cependant, à associer Joseph Raymond, à tous ses projets d'avenir, il lui était horriblement douloureux de constater l'engagement de ses parents pour la famille Bravet et surtout pour l'héritière qui devait être leur fille.

Rien qu'en fermant les yeux elle évoquait la silhouette du jeune officier, si bien prise dans l'élegant uniforme des chasseurs d'Afrique; chose bizarre, il lui apparaissait plus fréquemment encore dans ses vêtements de travail, et c'est sous cet aspect familier qu'elle le préférait.

Grand, bien découplé, le visage si hâlé par le soleil et le grand air que ses cheveux blonds semblaient presque blancs, il donnait une telle impression de force et de bonté, qu'on se sentait immédiatement en confiance avec lui. Leurs champs étant voisins, les travaux de culture les rapprochaient sans cesse jadis. Que de fois il faisait monter Marguerite et le père Chavent sur son grand char à bœufs pour leur abrégé la route! Que de fois elle conduisait la faucheuse mécanique, trônait comme une petite reine sur le siège étroit de la machine et dirigeait le cheval, pendant que les deux hommes suivaient, fourche en main, étalant le foin ou réunissant les gerbes.

Le service militaire avait emmené Joseph au Maroc, et voilà que, saisi à son tour par la fièvre de spéculation sévissant partout, il semblait vouloir changer l'orientation de sa vie, et de cultivateur devenir négociant.

Le jeune homme se marierait, à coup sûr dans quelques mois, son engagement terminé; et comment hésiterait-il alors entre l'orpheline appauvrie qu'était Marguerite et la fille unique et riche du père Bravet?

C'étaient ces pensées, et bien d'autres encore, qui asombrissaient l'esprit de la jeune fille, d'où son désir assez naturel de trouver quelques distractions auprès des nouvelles venues. Sa fierté se mettait de la partie, elle tenait à prouver à Mariette que les anciens projets étant abandonnés, son frère demeurerait bien libre de porter ses vœux ailleurs.

L'horloge marchait cependant. Ayant quitté Grenoble à 5 heures du soir, l'autobus ne devait pas être loin.

Un dernier coup d'œil sur le couvercle, gentiment disposé devant la fenêtre ouverte, sur la soupe aux légumes mijotant tout doucement, sur le gratin dauphinois, achevant de prendre au four une belle couleur dorée.

Avec cela, une fraîche salade cueillie dans le jardin, du miel, un fromage à la crème. Ne voilà-t-il pas un joli souper? — Allons jusqu'à la route, mère, il m'a semblé entendre la corne de l'auto.

Les deux femmes descendirent le sentier,

il faisait jour encore; les eaux du lac bruisaient, doucement agitées par une petite brise annonçant le beau temps.

Les montagnes proches avaient encore cette teinte rosée qui subsiste longtemps après le coucher du soleil; au loin, l'Obion redoutable s'enfonçait peu à peu dans la pénombre. L'odeur des foins en fleurs se mêlait délicieusement aux senteurs balsamiques venues de la forêt; déjà l'on devinait au ciel les premières étoiles.

C'était bien l'heure d'arriver dans ce pauvre petit village, embelli par l'ombre naissante et dont les maisons blanches ressortaient avantageusement sur les sapins les protégeant du côté du Nord.

Du haut du clocher, l'Angelus se mit à tinter; la mère et a fille se signèrent dévotement.

— J'espère que ces dames ne refuseront pas d'aller à la messe le dimanche, murmura Mme Chavent, qui, décidément, voyait tout en noir. C'est cela qui ferait du scandale!

— Mais à quoi pensez-vous là, maman? C'est sûr qu'elles iront, et Monsieur le curé prêchera si bien, il s'entend tellement à intéresser son monde, qu'elles ne regretteront pas leurs grands prédicateurs de

Lyon. Cette fois, je ne me trompe pas: voici l'autobus.

Encore quelques tours de roue, et la puissante machine s'arrêtait au milieu de la route.

Un des chauffeurs descendit prestement et se mit en devoir de délivrer les nombreux bagages des deux voyageuses.

— Voulez-vous m'aider à descendre? cria une petite voix pointue.

Marguerite se précipita et reçut dans ses bras une forme enmitoufflée.

— Madame Rocher, sans doute?

— Mademoiselle seulement; maman 11 n'en finit pas de réunir ses innombrables paquets. Alons, allons, mère, plus vite que cela, ces bonnes gens vont s'impatienter...

— Tu en parles à ton aise, répondit la dame avec aigreur; tu crois que c'est commode de sortir de là...

— Descendez sans crainte, Madame, je vous soutiendrai.

Et les mains robustes de la mère Chavent se tendirent obligeamment.

— Deux malles d'osier, un sac, deux cantons à chapeaux, un étui à parapluies... le compte y est. C'est cinq francs en plus pour les colis, la botrgeoise.

Déjà Mme Rocher, qui avait enfin touché le sol, entamait une vive discussion au grand amusement des voyageurs restés dans l'autobus, à destination de La Mure; sa fille la fit taire délibérément et paya le chauffeur, pressé de continuer sa route.

— Maman a la migraine, ne faites pas attention, déclara Linette d'un ton léger. C'est toujours ainsi quand elle se met en route... J'espère qu'elle sera plus maniable demain.

— Prenez mon bras, ma pauvre dame, c'est à deux pas. J'espère qu'une bonne nuit vous remettra. Le souper est tout prêt, vous ferez bien de vous mettre au lit, dès que vous aurez mangé.

— Oh oui, je suis si lasse! La route m'a brisée, elle n'en finissait plus. Quand on est habitué à rouler en auto particulière, ces grands cars alpins paraissent bien peu confortables!...

Marguerite avait déjà hélé un gamin; à eux deux, ils chargeaient les malles sur une brouette. Les cartons et les parapluies seraient pour un second voyage.

— Comment! vous allez abandonner tout cela sur la route!... on ne risque pas de nous les laisser?

Marguerite se mit à rire de bon cœur. — N'ayez aucune crainte, Mademoiselle; il n'y a pas de malfaiteurs à Saint-Théofray; nous retrouverons vos bagages où nous les laissons.

Et d'un élan vigoureux, elle se mit à pousser la brouette, mollement secondée par le petit garçon qui n'en finissait pas d'examiner les étrangères.

— Comme vous êtes forte! — Dame! on a l'habitude; les charges de foin sont encore bien plus lourdes.

(à suivre)

## Au Lecteur

Ce feuilleton peut être lu par tous les membres de la famille. Il est absolument irréprochable. Dire qu'il nous vient de la Bonne Presse, de Paris, suffit. Ceux de nos lecteurs qui désiraient prendre un abonnement à ces romans maintenant bimensuels, n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5 rue Bayard, Paris. Au cours du jour cela ne représente que quelques sous. Et ils recevront deux romans tous les mois pendant un an.



## Du Bon SANG, c'est la SANTE

Du mauvais sang, c'est la maladie avec toutes ses conséquences et ses ennuis. Quel que soit son âge, la femme a impérieusement besoin d'un sang pur, abondant et généreux et si les

## Pilules ROUGES

sont pour elle le remède idéal, c'est précisément parce que leur action principale s'exerce sur le sang. L'heureuse composition des Pilules ROUGES en fait le plus sûr reconstituant de la santé de la femme. Elles conviennent à la formation de la fillette, à la jeune fille faible, à la femme mariée ayant à supporter des maternités répétées de même qu'à la femme plus âgée soumise aux troubles du retour d'âge.

"Je travaillais sans ménagement depuis plusieurs années. A la mort de ma mère, j'avais pris charge de la maison et à cette tâche ardue, je m'étais épuisée. J'étais bien nerveuse, je souffrais de l'estomac, j'avais des palpitations, après chacun de mes repas, ma tête devenait lourde et parfois tous les membres me faisaient si mal que j'en perdais le courage. Ma santé aurait été ruinée à jamais si je n'avais trouvé à temps le bon moyen d'arrêter le mal et d'en réparer tous les torts. J'avais à peine pris quelques boîtes de Pilules Rouges que déjà j'étais mieux; peu à peu mes forces se sont augmentées, mon appétit est revenu, la digestion s'est faite régulièrement et tout autre malaise dont j'avais à me plaindre a cessé. La santé m'est donc complètement revenue. Depuis trois ans, je prends de temps à autre des Pilules Rouges et ainsi, je me maintiens en bonne santé". Mlle Aurore Duval, 49, High St., Nashua, N. H.

CONSULTATIONS MEDICALES—Afin d'aider votre traitement, vous pouvez consulter à son bureau, ou par correspondance, notre Médecin qui vous indiquera toujours le meilleur régime à suivre. Dans les cas requérant l'intervention chirurgicale, il vous dirigera au meilleur chirurgien de votre localité.

## Ecrivez

pour notre jolie brochure GRATUITE "Santé des Enfants", illustrée par Bourgeois, envoyée aux mères de famille seulement.

Pilules Rouges, partout ou par la poste, 50c la boîte ou 3 pour \$1.25.

Cie Chimique Franco-Américaine, Limitée, 1570, rue Saint-Denis, Montréal.

OIGNEUR

AUTOMATIQUE

LA BATTEUSE

"ION"

Il a été vraiment inventé, fabriqué au Canada. On ne le trouve que dans les batteuses "DION" améliorées de tous les plus récents perfectionnements, qu'existent les différentes séries à bandes. L'agencement scientifique, avec ses deux régulateurs, fait que le ratelier arrête aussitôt pour un surplus de grain ou vice-versa du cylindre, sans gêner l'opérateur.

ENSEIGNEZ-VOUS

en donnant tous les renseignements et améliorations toute récente et votre disposition. Demandez

J &amp; FRERE

Thérèse, P. Qué.

## ENT A PRETER

prêter et à placer sur hypothèque garantie, en ville et à la campagne, aux fabricants et négociants.

## NOISSEAU PICHER

NOTAIRE

Prêts et Placements

80 rue St-Pierre,

C. T. 2-3200

## Sécurisez-vous contre le Feu

avec notre nouveau système d'assurance pour Documents

18, x 12, x 8.—Pessant

spécialement pour protection à la fois de l'espace pour l'air et isolation contre notre système breveté. Le mode de vente directement nous permet de vous offrir un prix raisonnable de \$12.00. Express et mandats le dépliant illustré à la page 5. CABINET SAFE WORKS 5 Rue Charles Est Station postale 5.



Plans achetés, adressés au soussigné en description les motifs sur Edifice Confédération, Ottawa, ont reçus jusqu'à midi (heure locale) le 5 septembre 1928, pour l'édifice pour des bureaux situés au Dominion, qui sera nommé l'Edifice de la Confédération, rue Ottawa, Ontario.

Envoyer les plans et le devis, se procurer des soumissions, aux bureaux de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, 59 rue Victoria, Ottawa, Ont., de l'architecte résident, Travaux publics, 59 rue Victoria, Ottawa, et du Surintendant, ministère des Travaux publics, 196 rue Saint-Paul-ouest, Montréal.

Se procurer des tracés bleus (blue prints) de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, 59 rue Victoria, Ottawa, Ont., en fournissant un chèque de \$100.00 pour la somme de \$100.00 payable au ministre des Travaux publics, lequel sera remis si la soumissionnaire offre une garantie.

Le compte que des soumissions faites par les soumissionnaires et les conditions mentionnées dans les conditions de soumission.

Par ordre, S. E. O'BRIEN, Secrétaire

Travaux publics, Ottawa, le 12 juillet 1928.